

ENQUETES ET REPORTAGES

magazine.union@sonapresse.com

Distanciation sociale : amplifier la sensibilisation

ALORS que l'épidémie du coronavirus continue de faire des ravages à travers le monde, au Gabon, dont le nombre de personnes testées positives est passé lundi de 7 à 16, certaines mesures barrières édictées par le gouvernement ont encore du mal à être assimilées par une partie de la population. Un tour dans quelques marchés et grandes surfaces commerciales de Libreville a permis de constater que le respect de la distanciation sociale, d'un mètre minimum, n'est pas encore un acquis.

Charly NYAMANGOY BOTOUNOU
Libreville/Gabon

SAN Gel, Géant CKDO, en passant par les marchés de Nkembo, Mont-Bouët et celui d'Akébé-Plaine. A l'instar d'autres surfaces de vente, ces différents espaces commerciaux sont régulièrement pris d'assaut par les Librevillois. But: s'approvisionner en vivres, en vue d'affronter le confinement total qui se profile à l'horizon, eu égard à la crise sanitaire planétaire provoquée par la pandémie du Covid-19.

Dans ces surfaces commerciales, de nombreux usagers ont encore du mal à intégrer les mesures barrières édictées par les pouvoirs publics, pour prévenir la contamination du coronavirus, notamment la fameuse distanciation sociale. Dans les marchés par exemple, les commerçantes s'entremêlent en toute insouciance, comme à l'accoutumée. "On nous a dit ici que pour éviter de se faire contaminer au coronavirus, on ne doit pas se toucher, c'est ce que nous faisons depuis-là", affirme

une commerçante au marché d'Akébé. Mais à bien regarder, la distance entre les étals est restée la même, c'est-à-dire moins d'un mètre.

"Les agents de la mairie nous ont seulement demandé de fermer au plus tard à 15 heures. C'est vous les journalistes qui dites n'importe quoi, avec votre kongossa-là", vocifère une autre vendeuse. Au niveau des espaces de vente de friperie, quasiment pas d'espace non

plus entre les commerçants. Situation identique au marché de Mont-Bouët, même si Djibril prétend que "nous vendons sans nous toucher". Et du côté de

la clientèle, le constat est presque le même. Aucun respect de la distance de sécurité. S'il y en a qui ont pris conscience de l'importance



Photo: BOTOUNOU

Commerçants et clients (arrière-plan) lors d'un déballage de «moutouki» au marché de Mont-Bouët.

de respecter cette mesure, d'autres, par contre, n'en font pas cas. "Nous faisons un effort de tenir nos clients à distance, mais quand ils viennent nombreux, c'est difficile de les contenir. Vous savez, en ce moment, plusieurs ménages font leurs achats, de peur de se retrouver avec rien à manger", se défend Odile, au marché de Nkembo.

Du coup, ces comportements déviants face au respect de la distanciation sociale ne sont pas de nature à conjurer la pandémie. A l'intérieur des grandes surfaces également, en dépit de la rigueur observée dans le respect des mesures d'hygiène (lavage des mains, utilisation des gels hydroalcooliques), on relève, par

contre, une étonnante insouciance dans l'observation de la distance de sécurité. "Nous avons lavé nos mains avant d'entrer dans le magasin et je suis avec ma sœur. Pourquoi voulez-vous que nous soyons éloignées l'une de l'autre?", demande une dame à l'intérieur du magasin SanGel, en face de Gabosep.

"Vous constatez que les clients circulent librement dans le magasin sans prendre des dispositions par rapport à la distance. Malgré les rappels à l'ordre de nos agents de sécurité, c'est vraiment compliqué", déplore une employée du même magasin.

En effet, même aux rayons et aux abords des congélateurs où ils choisissent leurs

vivres, les clients se côtoient quasiment, à moins d'un mètre. Il est donc important que la sensibilisation s'accroisse, afin que le respect de la distanciation sociale soit intégré dans le quotidien des citoyens.

"Moi, j'aurais souhaité que les patrouilles de police se fassent même à l'intérieur des marchés, pour contraindre les gens à respecter toutes ces mesures. Surtout celle liée au respect de la distanciation sociale", estime une jeune dame rencontrée au niveau de Géant CKDO. "Ailleurs, renchérit-elle, l'armée et la police rentrent partout, pour ramener les gens à l'ordre. Si, au Gabon cela n'est pas fait, nous y passerons tous..."



L'ordre règnera !



Les vendeurs à la sauvette reprennent leurs activités après le passage des agents des forces de l'ordre.

CNB
Libreville/Gabon

Le respect de la mesure de distanciation sociale étant devenu un impératif, pour limiter les risques de propagation du Covid-19, il était donc nécessaire de mettre de l'ordre. Depuis hier, plusieurs marchés de la capitale sont visités par les Forces de police nationale, traquant les indisciplinés. Une opération qui vient à point nommé, du fait des comportements à risque affichés par une partie de la population, notamment les commerçants, qui ne manifestent aucun souci face au danger auquel ils sont exposés. Les policiers dispersent ainsi les foules, détruisant étals et marchandises, emportant certains effets. La manière n'y est peut-être pas, mais il semble qu'il faille préserver les uns contre le danger qu'ils représentent pour les autres. Sauf que cela aussi semble ne pas servir à grand-

chose si une présence effective et dissuasive n'est pas manifeste sur le terrain. A preuve, certains commerçants reprennent leurs activités là où les policiers les ont chassés, une fois ces derniers partis. "C'est vraiment dur !", se lamente un passant au niveau du marché de Mont-Bouët. "On a l'impression que nombreux n'ont pas encore pris conscience de la situation. Il faut que policiers et gendarmes multiplient les descentes sur le terrain, sinon toutes ces mesures gouvernementales n'auront aucun effet", propose une habitante de Nkembo, dans le 2e arrondissement de Libreville. A préciser que l'opération d'hier a fait que plusieurs marchés ferment avant l'heure indiquée, en dépit de la présence de quelques résistants, au niveau du grand marché de Mont-Bouët par exemple, où les gens continuaient à se frotter les uns aux autres, soit pour fouiller dans la friperie, soit pour s'acheter des vivres.

Indiscipline de la clientèle : un frein à la mesure



CNB
Libreville/Gabon

DES mesures dites barrières prises par le gouvernement gabonais, en vue de freiner la propagation du Covid-19, depuis la constatation du cas zéro, semblent, à bien des égards, être une pillule difficile à avaler pour plusieurs personnes. Il a été ainsi constaté, pour le regretter, que l'indiscipline de certains clients des magasins tend à rendre vains les efforts des responsables de ces espaces commerciaux pour faire respecter les recommandations.

La logistique mise en place est mal acceptée par certains clients, confie Steve, un employé de Géant CKDO. "Vous voyez à l'entrée du magasin, il y a un agent de sécurité disposant d'un gel hydroalcoolique pour permettre à nos clients de se désinfecter les mains. Une fois à l'intérieur, les chariots désinfectés les attendent, chacun peut

s'en servir sans être inquiet. Dans chaque couloir, nous avons mis des bandes en rouge blanc, pour indiquer la distance que chacun doit respecter. Mais combien respectent ces dispositions ?", ajoute-t-il. Voilà qui rend bien difficile la tâche des employés de ce supermarché. "Pour ramener, ceux qui débordent, à l'ordre, nous sommes obligés de nous servir chaque fois d'un mégaphone", renchérit Steve. Rien d'aisé. Heureusement, il y en a qui ont une forte conscience du danger et font des efforts pour s'en tenir aux mesures édictées.